



**Célia Muller, née en 1992,  
est originaire de Meisenthal  
(Moselle). Elle vit et travaille à  
Metz, où elle a obtenu en 2020  
le DNSEP de l'École supérieure  
d'art de Lorraine.**

Sa participation  
à l'exposition a été  
parrainée par  
Damien Deroubaix.

Ces propos sont  
extraits de documents  
de présentation  
et de conversations  
électroniques avec  
Éric de Chassey, entre  
le 19 octobre 2020  
et le 19 février 2021.

À l'origine, je m'interrogeais sur ce que pouvait représenter une exposition autour de Napoléon (encore!), aujourd'hui, dans notre contexte politique et social, à un moment où j'étais affectée par la question des violences morales et physiques d'État, au recours à la notion de « monopole de la violence ». C'est pour moi une responsabilité très particulière d'exposer dans un lieu aussi symbolique que l'Hôtel des Invalides, avec les canons à l'entrée et tous ces fantômes à l'intérieur.

En me penchant sur l'héritage de Napoléon, je me suis d'abord intéressée à la figure de Germaine de Staël, cette femme que Napoléon semble avoir considérée comme une ennemie au même titre que la Prusse, la Russie ou l'Angleterre. Elle fut exilée à plusieurs reprises parce que femme populaire aux idées dérangeantes, femme qui pensait et parlait trop politique. J'ai lu son premier roman, *Delphine* ; j'ai eu l'impression que l'utilisation de la forme roman était pour elle un moyen de parler de la condition des femmes, d'aborder des sujets politiques d'une manière détournée. En cela, symboliquement, elle est devenue

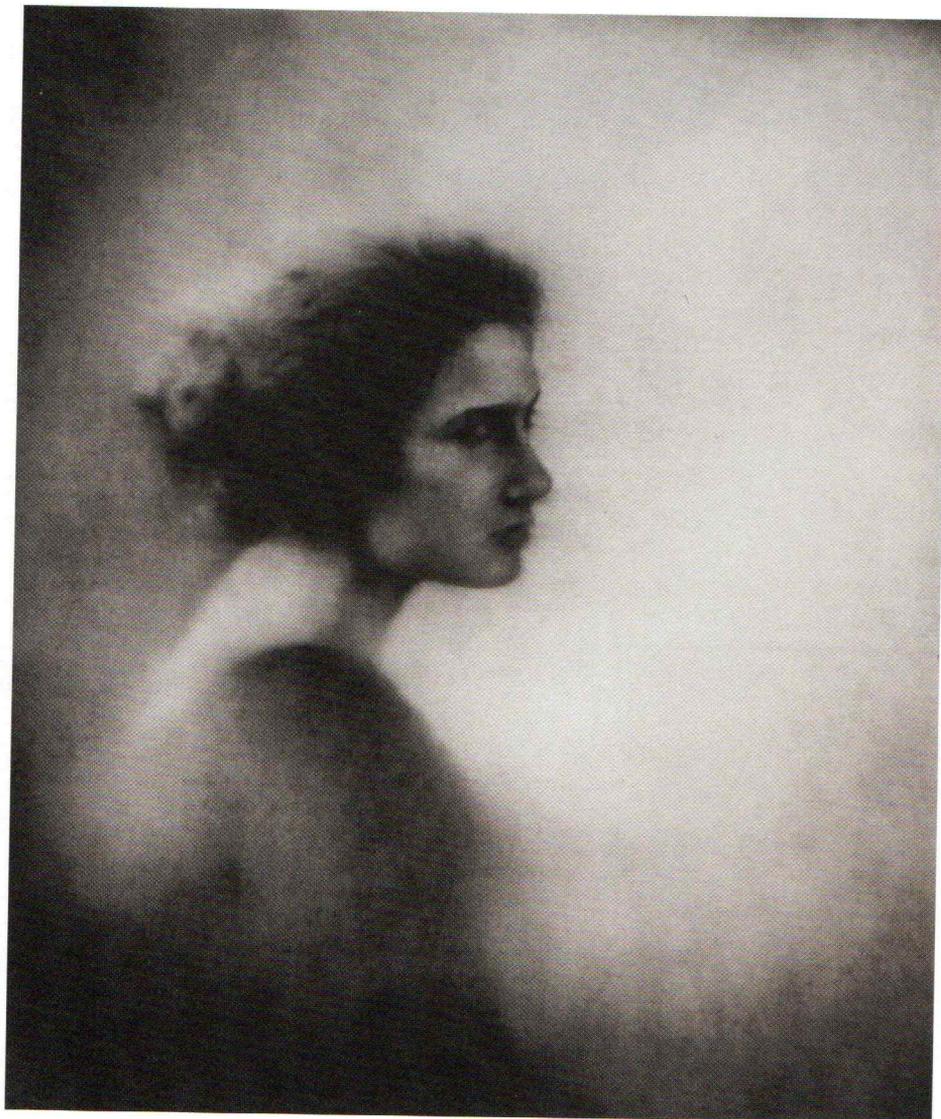
pour moi un axe intéressant. L'absence quasi totale de figures féminines dans la partie du musée consacrée à Napoléon a résonné pour moi avec cette Mme de Staël dont les romans racontent la vie de femmes au destin tragique.

J'ai décidé de réaliser une série de trois dessins sur un même papier (papier de soie) et avec la même technique (pastel sec), appelés *Delphines*. Un prénom générique pour dresser le portrait des femmes qui n'étaient pourtant pas absentes du paysage en cette période de conquêtes et de guerres. Ces trois dessins remplacent ponctuellement des peintures de maréchaux ou de figures masculines importantes dans le parcours du musée, comme des présences fantomatiques rappelant ces anonymes.

En me documentant sur la présence effective des femmes dans les campagnes napoléoniennes, j'ai constaté qu'en fait elles étaient nombreuses sur les champs de bataille : cantinières, blanchisseuses, vivandières, compagnes d'officiers... Beaucoup ont participé aux combats, de manière plus ou moins directe, souvent en élevant leurs enfants au sein des troupes, enfants qui ne connaissaient rien du monde civil car, une fois adultes, les garçons devenaient à leur tour soldats et les filles vivandières. Leur nombre restera inconnu car beaucoup se faisaient aussi passer pour des hommes. Parmi ces rares traces, j'ai trouvé des listes de noms ainsi que des récits de guerre racontant des histoires plus ou moins incroyables, peut-être romancées mais plongeant dans un quotidien de l'horreur, de la mort, d'une poudre à canon omniprésente noircissant les paysages, plutôt éloigné des descriptions faites par les peintres de l'époque.

Le premier dessin de cette série est inspiré de l'histoire de Regula Engel Egli, une cantinière suisse ayant accompagné son mari pendant la campagne d'Égypte, à la bataille d'Austerlitz, à Naples, en Prusse, en Espagne et au Portugal. Mère de vingt et un enfants dont cinq seulement ont survécu, elle prit également part à certaines batailles. Elle mourut à l'âge

de quatre-vingt-onze ans, après avoir rédigé ses mémoires. Elle y écrit par exemple : «J'accouchai entre deux canons. Dès le jour suivant, à quatre heures du matin, je devais reprendre la route.» Elle portait l'habit d'officier pour, dit-elle, «échapper à la lubricité des moines». Pour la pose et le costume, je suis partie du portrait du maréchal Jourdan, qu'elle vient remplacer dans l'accrochage.



*Delphine 3*, 2021, pastels secs sur papier de soie,  
100 x 65 cm, collection de l'artiste, Metz

CELIA  
MULLER

*Delphine 2*, 2021, pastels secs sur papier de soie,  
100 x 65 cm, collection de l'artiste, Metz

